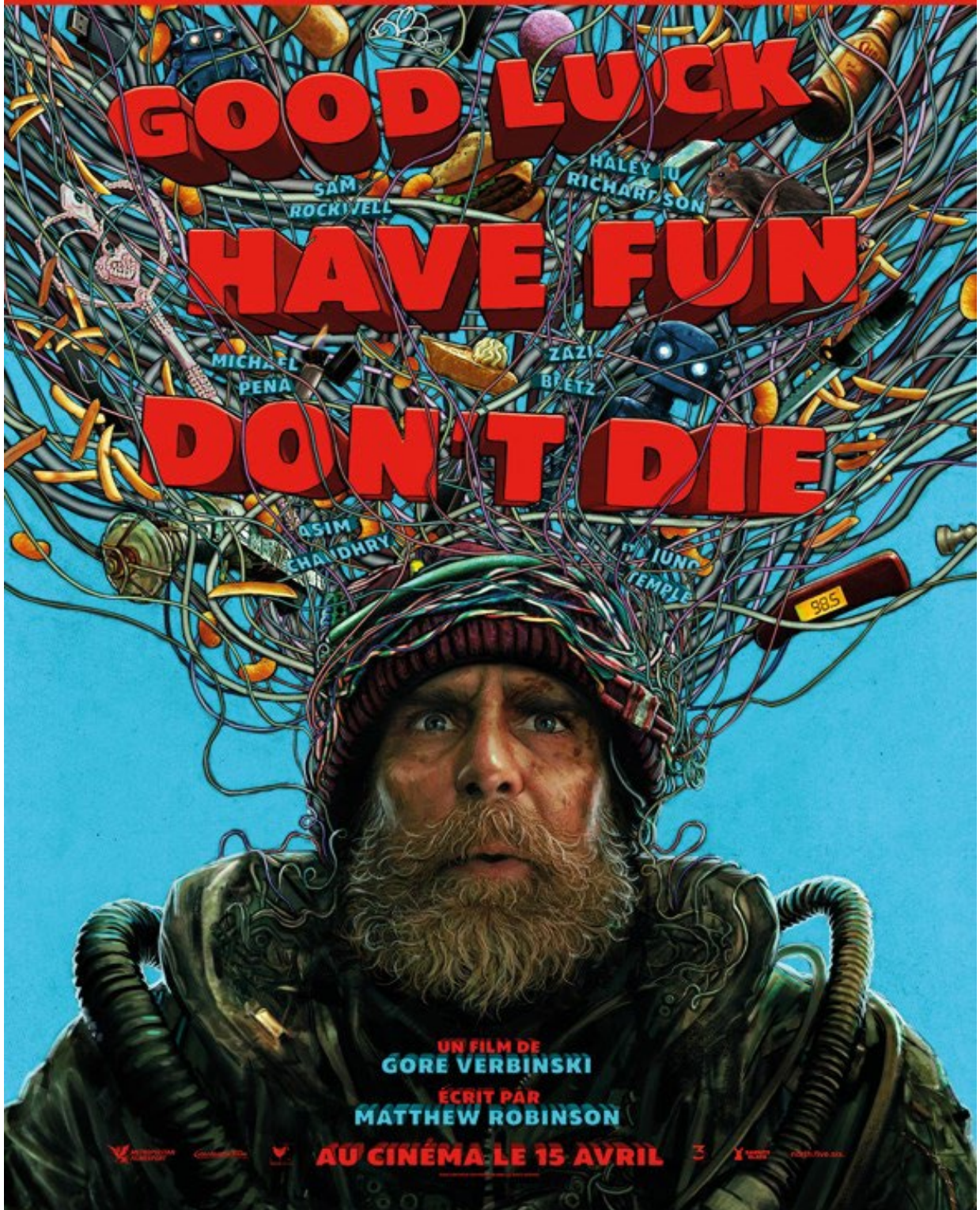


PAR LE RÉALISATEUR DE
PIRATES DES CARAÏBES, LE CERCLE : THE RING ET RANGO



METROPOLITAN FILMEXPORT et BRIARCLIFF ENTERTAINMENT

présentent

une production CONSTANTIN FILM, BLINDWINK, 3 ARTS

Un film de Gore Verbinski

GOOD LUCK HAVE FUN DON'T DIE

Scénario : Matthew Robinson

Durée : 2h14

Sortie nationale : 15 avril 2026

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. : 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

MENSCH AGENCY
Zvi David Fajol
35, boulevard Paul-Émile Victor
92200 Neuilly-Sur-Seine
zvidavid.fajol@mensch-agency.com
Tél. : 06 12 18 89 27

L'HISTOIRE

Un soir, dans un resto minable de Los Angeles, un homme étrange et débraillé débarque avec un détonateur à la main et affirme venir du futur. Ce serait la 117ème fois qu'il remonte le temps pour empêcher l'apocalypse déclenchée par une IA et sauver une humanité lobotomisée par les écrans. Son ultime stratégie : recruter les clients du restaurant pour former une équipe capable de sauver le Monde. Si ce groupe aussi improbable que mal préparé y parvient, alors l'Humanité a peut-être encore une chance... Ou peut-être pas. Qui sait ?

NOTES DE PRODUCTION

INTRODUCTION

« *Si on n'a pas l'esprit un rien malicieux, on ne peut rien comprendre à l'absurdité de la vie* » - Gore Verbinski

Au cours d'une soirée lourde et moite à Los Angeles, un homme dépenaillé fait irruption au Norm's Dinern et se met à assaillir les clients de consignes pour les embarquer dans une mission. Affirmant qu'il s'est déjà rendu dans ce même restaurant à 116 reprises, il explique aux clients médusés qu'il a besoin d'une équipe pour empêcher qu'un événement terrible ne survienne dans le futur. Les personnes attablées laissent tomber leurs cuillers, lèvent la tête en oubliant leur téléphone, et reposent leurs tasses de café et leurs parts de tarte. L'Homme du futur (Sam Rockwell, oscarisé et lauréat d'un BAFTA Award et nommé aux Emmy Awards, 3 BILLBOARDS : LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE, JOJO RABBIT, MOON, CONFESSIONS D'UN HOMME DANGEREUX et la série *Fosse/Verdon*) balaie d'un geste leur stupéfaction et affirme que le groupe qu'il est en train de constituer est celui qui empêchera – qui *devra* empêcher – une intelligence artificielle devenue incontrôlable de réduire l'humanité en esclavage. « *C'est ici que commence la révolution !* »

Tandis qu'Ingrid (Haley Lu Richardson, SUPPORT THE GIRLS, AFTER YANG et la série *The White Lotus*), Mark (Michael Peña, SUBVERSION, NIGHTMARE ISLAND, ANT-MAN et la série *All Her Fault*), Janet (Zazie Beetz, JOKER, BULLET TRAIN, THE HARDER THEY FALL et la série *Atlanta*), Scott (Asim Chaudhry, PEOPLE JUST DO NOTHING, BLACK MIRROR: BANDERSNATCH et la série *Industry*) et Susan (Juno Temple, UN VOLEUR SUR LE TOIT, THE DARK KNIGHT RISES, REVIENS-MOI et les séries *Fargo*, *Ted Lasso*, *The Offer*) font équipe avec l'Homme du futur, ils s'appuient sur leurs bonnes intentions et leur courage pour affronter un destin funeste que personne n'avait souhaité ni même envisagé.

C'est ainsi que débute GOOD LUCK, HAVE FUN, DON'T DIE, une comédie d'action apocalyptique résolument singulière. On s'embarque alors dans une aventure nerveuse, drôle, étrange, percutante et inclassable, signée du réalisateur oscarisé Gore Verbinski. Un cinéaste dont l'imaginaire incomparable a donné naissance au succès planétaire PIRATES DES CARAÏBES : LA MALÉDICTION DU BLACK PEARL et aux autres chapitres de la saga – JUSQU'AU BOUT DU MONDE et LE SECRET DU COFFRE MAUDIT –, au western d'animation oscarisé RANGO, au film d'horreur culte LE CERCLE, et à l'étude psychologique tout en finesse THE WEATHER MAN.

Pourquoi faire ce film aujourd'hui ? « *Regardez autour de vous : la réponse est évidente quand on voit ce qu'est devenu le monde* », indique Gore Verbinski.

Le film nous fait rire de sujets qui mettent mal à l'aise. *« L'humour est souvent la forme de critique la plus incisive »*, poursuit le réalisateur. *« Le rire crée une forme de complicité avec le spectateur. C'est une manière de faire passer un message sans en avoir l'air. »*

Comment présenter le film au public ? *« C'est un film idéal pour un rendez-vous amoureux. Certains estiment qu'il est totalement délirant, mais la folie peut justement apaiser l'anxiété. Regardez le film, allez chez Norm's, prenez une part de tarte, discutez... et peut-être que vous participerez, vous aussi, à la révolution. »*

LA GENÈSE DU PROJET

« J'adore quand on me demande 'de quoi s'inspire le film ?' et que je réponds : 'Un scénario' », s'amuse Verbinski.

« Chaque projet de film est une sorte d'outsider », poursuit-il. *« Les films sont tributaires d'une juxtaposition de petits miracles. Parfois, il faut simplement faire preuve de volonté pour qu'ils existent. De nos jours, c'est très difficile de monter un projet à partir d'un scénario original. Les studios veulent des suites, les plateformes de streaming sont esclaves de leurs algorithmes, et la production de sagas issues de licences commence à s'essouffler. De leur côté, les spectateurs expliquent qu'ils veulent des propositions inédites, mais ils ne sont pas toujours au rendez-vous quand on se lance et qu'on leur propose un projet singulier. »*

Le réalisateur ajoute qu'en lisant le scénario de Matthew Robinson, un déclic s'est produit.

« Je l'ai lu en 2020 et je me suis dit : 'Il y a comme une urgence qui traverse ce récit' », raconte Verbinski. *« Le projet datait de 2017 et avait circulé depuis un petit moment, mais j'ai été immédiatement captivé par le monologue du début de Matthew. Matthew possède un point de vue d'une grande originalité, et c'est notre goût commun pour l'absurde qui nous a rapprochés. Nous avons développé le scénario ensemble pendant deux ans pour que les enjeux concernant l'IA soient cohérents avec la société actuelle et pour réfléchir au parcours de l'Homme du Futur. »*

« Puis, en 2022, j'ai envoyé le scénario à Sam Rockwell », reprend le réalisateur. *« On envisageait de travailler ensemble depuis qu'on avait pris un verre à Los Angeles en 2014. Le super-pouvoir de Sam, c'est l'énergie palpable et la crédibilité qu'il insuffle à tous ses personnages. J'ai eu la chance de travailler avec des acteurs légendaires – Michael Caine, Christopher Walken, Gene Hackman, Johnny Depp – et à présent, j'ai eu le privilège de travailler avec cet immense artiste américain qu'est Sam Rockwell. »*

« Dans notre film, le personnage de Sam est 'en mission' dès le départ. On sent qu'il y a urgence et que la menace est tangible. Il est drôle, mais dangereux, car on sent qu'il est en souffrance et qu'il a perdu des êtres chers. Sam a le don de rendre son personnage parfaitement crédible avec beaucoup de facilité, mais en réalité c'est un très, très gros bosseur », affirme Verbinski. « Son jeu est très précis et Sam est magnifique dans ce rôle. Il me rappelle un peu Al Pacino dans le rôle de Sonny dans UN APRES-MIDI DE CHIEN. Dans ce film de Lumet, Sonny est le pire braqueur de banque possible, mais on suit son parcours et on s'attache à lui, en partie parce que son 'besoin' est très clair : il lui faut de l'argent pour l'opération de Leon. C'est présent à chaque scène du film. Sans un désir clairement identifié, cela ne fonctionne pas. Même Jack Sparrow dans le premier PIRATES DES CARAÏBES, aussi insouciant et imprévisible qu'il puisse paraître, poursuit un objectif très clair : récupérer le Black Pearl. Cela se vérifie à chaque image du film. C'est d'autant plus important qu'on a affaire à un personnage sans scrupules : il faut qu'on comprenne parfaitement ses motivations. J'ai toujours été attiré par le picaresque. Les personnages peuvent trahir n'importe qui et rester authentiques, tant que leur désir est clair. C'est ce qui donne sa cohérence au chaos et éloigne le récit de la farce pour le rapprocher de l'absurde. »

« Je trouve qu'il émane toujours une forme de tristesse chez les personnages de crapules les plus aboutis », ajoute Verbinski. « Nous avons beaucoup travaillé pour que cela se ressente chez l'Homme du Futur, afin que l'absurde et l'humour du personnage dégagent une émotion et une douleur plus profondes. Dans ce film, notre avenir est tellement foutu qu'on n'a pas récupéré Arnold Schwarzenegger, mais Sam Rockwell ! C'est comme si on nous disait : 'Désolé, tous les héros sont morts ; il ne nous reste plus que celui-là.' »

Fidèle à la filmographie de Gore Verbinski, GOOD LUCK, HAVE FUN, DON'T DIE aborde les événements déclencheurs sous un angle inhabituel et invite le spectateur à s'embarquer dans une aventure déjantée – et à suivre la trajectoire du personnage de Rockwell.

« Ce film pose la même question au public que le personnage de Sam pose aux clients du resto : 'vous êtes prêts à nous accompagner ?' », remarque Verbinski. « C'est un saut dans l'inconnu que le spectateur accepte de franchir avec notre anti-héros, parce qu'au fond, nous savons tous que ... la situation est catastrophique. »

« Je ne m'intéresse pas aux personnages compétents. Les gens compétents, ça m'ennuie. C'est pour ça qu'on a inventé la Krytopnite, et c'est la raison pour laquelle les Grecs ont donné un talon à Achille », ajoute-t-il.

« Personnellement, j'aimerais voir un MISSION : IMPOSSIBLE où le personnage de Tom Cruise meurt dès la séquence d'ouverture, et où son frère jumeau, handicapé mental et toxicomane – qui tient Ethan responsable de l'AVC de leur mère – soit envoyé en mission par erreur. Ce serait bien plus intéressant pour moi. Ce serait un type qui trahit son équipe pour une dose. C'est ce type-là que j'aimerais voir tenter d'obtenir les codes nucléaires depuis un sous-marin en perdition. Mais ce n'est peut-être que moi... »

Paradoxalement, Verbinski a dû s'engager lui-même dans une mission impossible, jalonnée d'obstacles, pour faire aboutir le film.

« *Le costume de Sam est une métaphore du film, d'une certaine façon* », rapporte Verbinski. « *Nous l'avons fabriqué de toutes pièces. Nous sommes allés chez Apex Surplus Electronics sur San Fernando Blvd. et nous avons choisi des tubes de l'ère soviétique, des cathéters, des pièces d'allure étrange provenant d'un CPAP, un coquillage, des fils emmêlés et des circuits cassés, pour que ce type ait l'air d'avoir littéralement rampé hors d'une benne. Mais selon la célèbre théorie du fusil de Tchekhov, quand Sam appuie sur ce bouton, ça marche.* »

« *Tous les grands studios ont refusé le scénario. Mais nous l'avons interprété comme le signe que c'était un projet qui valait la peine qu'on se batte* », raconte le réalisateur.

« *À chaque fois que je décide de faire un film, je me demande pourquoi il faut absolument que je raconte cette histoire* », note Verbinski. « *Si je ne peux pas répondre à cette question, alors je me dis que je ferais mieux de travailler dans l'immobilier. Mais s'il s'agit d'une histoire que l'on se doit de raconter, alors on trouvera un moyen de la raconter, même si on doit le faire avec des marionnettes chaussettes et des éclairages qui tiennent dans le coffre d'une voiture.* »

« *À chaque fois qu'on nous fermait la porte, ou qu'on n'arrivait pas à boucler le budget, je revoyais un film qui me servait de boussole : REPO MAN d'Alex Cox, sorti en 1984. C'est un film qui donne l'impression que son auteur n'a jamais demandé l'autorisation à qui que ce soit pour le faire. Il s'est lancé, tout simplement. Et les effets ne sont pas spectaculaires, mais peu importe, parce que le film existe. Le seul fait qu'il ait été réalisé est jubilatoire.* »

« *Sans studio à nos côtés, Denise Chamian, notre directrice de casting, a simplement lancé un appel à candidatures. Elle s'est contentée de faire savoir que le film était en préparation avant même que nous ayons obtenu le moindre financement. Sam était déjà engagé à ce moment-là, et j'ai commencé à rencontrer des acteurs pour compléter le casting. Constantin Film s'est engagé à nos côtés, mais en nous procurant seulement la moitié du budget nécessaire. C'est dans ce contexte qu'a débuté l'aventure étrange de concrétisation du projet. Nous avons prévu de tourner à Los Angeles, mais malgré les mécanismes d'incitations fiscales, nous ne pouvions pas réunir l'enveloppe nécessaire. Nous avons fait des repérages à Vancouver, en sollicitant les dispositifs de crédit d'impôt locaux, mais cela ne suffisait toujours pas. À un moment donné, nous avons la possibilité de tourner le film à Winnipeg, en plein hiver. Mais après avoir essuyé un cinquième refus, je me suis envolé pour l'Afrique du Sud. Ça montre à quel point notre secteur est devenu dingue. Pour tourner un film qui se passe ici, au Norm's sur La Cienega Blvd, j'ai dû aller à l'autre bout de la planète !* »

« *Heureusement, Briarcliff Entertainment a accepté de nous accompagner. Tom Ortenberg a encore foi dans l'expérience de la salle de cinéma et il accepte de prendre des risques. J'aime ça. Nous partageons la conviction que les spectateurs*

sont toujours en quête de propositions nouvelles. C'est pour eux que nous avons fait ce film. C'était un vrai plaisir de constater que le film trouvait des admirateurs dans des festivals comme le Fantastic Fest à Austin, au Texas, et Beyond Fest à Los Angeles. Quand on raconte une histoire, on cherche à faire vibrer les gens. C'était profondément satisfaisant de voir qu'on y était parvenu. »

UN CASTING HORS NORMES

« J'aime beaucoup l'idée que ce sont des marginaux qui reviennent pour sauver le monde. La société les a ostracisés parce qu'ils étaient différents des autres, mais elle finit par avoir besoin d'eux quand tout espoir est perdu », explique Verbinski.

« Dans ce film, nos héros ne sortent pas de l'académie d'élite des Navy SEALs à San Diego. Nous recrutons... dans un resto minable de Los Angeles. Il était essentiel que chaque membre de la bande ait sa propre personnalité. »

Verbinski a réuni une formidable équipe de francs-tireurs.

« Quand on dirige de nombreux acteurs pour un projet, c'est délicat car un comédien peut être parfait à la première prise, un autre à la troisième, et il ne s'agit pas de trouver le tempo comique au montage. Il s'agit, au contraire, de faire vivre une scène de groupe – comme dans UN MONDE FOU, FOU, FOU, FOU de Stanley Kramer – où les acteurs jouent tous ensemble et où l'on peut apprécier leur complicité et leur alchimie », poursuit-il. *« Chacun, parmi nos acteurs, mettait les autres en valeur. Ils s'entendaient à merveille. Personne ne restait dans son car-loge, mais ils étaient tous sur le plateau, au Cap, serrés les uns contre les autres, sous la pluie, en train de chanter. Cette énergie se ressent à l'écran. L'atmosphère qui règne au sein d'une équipe finit toujours par transparaître à l'image : si les acteurs sont malheureux, le film en portera la trace, jusque dans son ambiance. Notre 'bouillabaisse' a mijoté avec des ingrédients dont l'énergie était joyeuse et vibrante. Je suis profondément reconnaissant envers les acteurs d'avoir communiqué, chaque jour, leur enthousiasme à toute l'équipe. »*

UNE ÉQUIPE EXCEPTIONNELLE

Chaque détail, dans GOOD LUCK, HAVE FUN, DON'T DIE, a fait l'objet d'une attention minutieuse.

« Il était important que le film commence dans un monde reconnaissable et quotidien : un resto, un lycée, une fête d'anniversaire », rapporte le réalisateur. *« Puis on bascule progressivement vers un univers surréaliste. Comme si cette quête analogique devenait peu à peu numérique. Il était essentiel que chaque membre de l'équipe technique partage cette vision, du chef-décorateur au décorateur de plateau,*

en passant par le directeur de la photographie, le compositeur, le chef-monteur et les gens des effets visuels. Car le chaos visible à l'image recèle une intention cachée. »

« Nul n'était plus en phase avec cette vision des choses que notre chef-opérateur, James Whitaker (Patriot, Hawkeye). Nous avons passé beaucoup de temps tous les deux, pendant la prépa, au resto Norm's sur La Cienega, pour observer la manière dont les phares des voitures qui passaient à proximité se reflétaient sur les surfaces intérieures. Nous savions que nous allions reconstruire le décor en studio et nous étions déterminés à reproduire cet effet, afin que chaque plan soit vivant. James a été mis à rude épreuve sur ce film, tournant souvent dans quarante configurations de mise en scène différentes par jour pour respecter le planning. Pourtant, il a su conserver des contrastes dans l'image et améliorer constamment le cadre », explique Verbinski.

« Notre chef-décorateur, David Brisbin (TWILIGHT – CHAPITRE 2 : TENTATION), a dû s'appuyer sur les décors et les lieux de tournage pour accompagner cette transition délicate d'un univers réaliste vers un véritable maelström visuel. David possède une remarquable capacité à percevoir le potentiel d'un lieu et, malgré des moyens limités, à le transformer en un décor précis et essentiel », poursuit-il.

« Nous disposons d'une équipe de postproduction très réduite, composée d'un chef-monteur, Craig Wood, et d'un assistant monteur. Nous avons travaillé avec un studio d'effets visuels indépendant, installé à Copenhague, et notre compositeur, Geoff Zanelli, a littéralement composé la bande-originale en tapant sur des ustensiles de cuisine, inspiré par la musique de Captain Beefheart et Mike Watt. Nous sommes partis de sonorités analogiques pour évoluer vers des synthétiseurs, en écho à la transition du film vers un univers numérique. C'était très artisanal. Tous ceux qui ont collaboré à ce film l'ont fait par passion », conclut Verbinski.

PREMIER ACTE : UN HOMME ÉTRANGE DÉBARQUE DANS UN RESTO

L'ouverture de GOOD LUCK, HAVE FUN, DON'T DIE est une séquence d'exposition vertigineuse et une véritable prouesse de la part de Sam Rockwell.

« Matthew avait écrit un monologue d'ouverture de onze pages pour le personnage de Sam, ce qui n'est pas une manière habituelle de commencer un film », explique Verbinski. « Je me suis donc immédiatement dit que si le spectateur réagit comme les clients du resto, vers la fin de cette séquence, soit il accroche à l'histoire, soit il n'accroche pas, si bien qu'il était absolument crucial qu'on réussisse cette scène. »

« J'ai commencé à décortiquer la séquence d'ouverture », poursuit le réalisateur. « Je me suis enregistré en train d'en faire une version façon pièce radiophonique afin d'en évaluer la durée et de la découper en chapitres. Puis j'ai enregistré Sam en train

de répéter dans mon bureau. Le fait d'entendre le texte lu à voix haute permet de clarifier énormément de choses et c'est d'ailleurs un dispositif dont je me sers en animation. »

« J'ai reproduit au sol tout l'espace du resto dans une salle de répétition, et Sam et moi avons longuement travaillé sur le parcours qu'il devait emprunter, ainsi que sur l'emplacement des banquettes, des tables, des chaises et des personnages, afin qu'il puisse atteindre ses marques et que tout s'enchaîne de manière fluide. J'ai transmis ce plan au chef-décorateur, et l'ensemble du décor de Norm's a été construit pour s'adapter précisément à sa déambulation. À bien des égards, cela ressemble à un numéro musical, où tout doit être élaboré de manière globale. Le sol du décor a été conçu comme une 'piste de danse', évitant ainsi d'avoir à repositionner les rails de travelling entre les prises. Le rythme de tournage devait être d'une grande précision ce jour-là. Je ne voulais pas que Sam puisse s'arrêter un instant ni tenter d'échapper à ce costume monstrueux de près de vingt kilos. Nous avons tourné à un rythme soutenu afin que toute la scène donne l'impression de se dérouler en temps réel, et c'est alors que toute la préparation – tout ce travail effectué en amont – disparaît d'un coup », conclut Verbinski.

UNE MISSION DESTINÉE À CHANGER LE FUTUR

L'antagoniste du film est l'intelligence artificielle et sa capacité à manipuler les réseaux sociaux. Mais Verbinski aborde ce « méchant » d'un genre particulier sous un angle original.

« Personnellement, je ne comprends pas pourquoi l'IA cherche à faire ce que nous faisons très bien sans elle », relate le réalisateur. « Je n'ai pas besoin qu'elle respire à ma place, qu'elle raconte des histoires à ma place ou qu'elle compose de la musique ; qu'elle s'occupe plutôt de guérir le cancer, d'inventer une fusion stable, ou de trouver un moyen de transmettre notre ADN à travers des trous noirs. Pourquoi lui confier des tâches que nous aimons effectuer ? »

Il ajoute : *« Nous sommes incontestablement à un moment de bascule. Mais il ne s'agit ni du moulin à vent, ni de la machine à vapeur, ni de l'ordinateur personnel. Ceux qui ont inventé l'égreneuse à coton savaient ce qu'ils fabriquaient. Cette chose, aujourd'hui, se nourrit elle-même. Elle dialogue avec d'autres intelligences artificielles dans un langage que nous ne comprenons même pas. Elle a des hallucinations. Elle absorbe une quantité massive d'informations, à partir du web, sur les humains : elle se nourrit de la manière dont nous interagissons, de ce que nous achetons, de ce que nous aimons, et surtout de ce que nous détestons... Et elle réinjecte tant de données dans cette même source qu'elle commence à boire sa propre urine. La situation va devenir de plus en plus étrange. »*

Il poursuit : *« On lui a demandé de capter notre attention dès son apparition, et, par conséquent, nos pires travers se retrouvent gravés dans son code source. Je ne*

pense pas qu'elle deviendra une machine à tuer façon Skynet ou HAL 9000. Je pense que ce sera bien pire. Elle voudra que nous l'aimions. »

« Je n'ai pas envie d'être pessimiste. Je suis à la fois enthousiaste et inquiet. Le tsunami va déferler. Il y a ceux qui vivent dans la peur, ceux qui vivent dans le déni... et les autres devront apprendre à surfer sur la vague. C'est sans doute la devise de notre époque : GOOD LUCK, HAVE FUN, DON'T DIE [Bonne chance, éclatez-vous, ne mourez pas !, NdT]. »

DERRIÈRE LA CAMÉRA

GORE VERBINSKI **Réalisateur/ Producteur**

Réalisateur oscarisé, Gore Verbinski fait son retour sur grand écran avec GOOD LUCK, HAVE FUN, DON'T DIE, long métrage indépendant qui se nourrit de plusieurs décennies de cinéma audacieux et inclassable.

Au cours de sa carrière, Verbinski a réalisé des films qui ont généré plus de 3 milliards de dollars de recettes mondiales, grâce à des succès majeurs comme LE CERCLE, les trois premiers volets de PIRATES DES CARAÏBES, et RANGO, récompensé par l'Oscar du meilleur film d'animation, un BAFTA Award, cinq Annie Awards, ainsi que des nominations aux Golden Globes et aux PGA Awards.

Réputé pour l'éclectisme de sa filmographie et son refus de se laisser enfermer dans un genre, Verbinski repousse sans cesse les limites de la créativité, conciliant spectacle de grande ampleur et narration axée sur les personnages.

Il signe son premier long métrage en 1997 avec LA SOURIS, avec Nathan Lane. On lui doit encore LONE RANGER : NAISSANCE D'UN HÉROS, LE MEXICAN, A CURE FOR LIFE et THE WEATHER MAN, salué par la critique.

À chaque projet, Verbinski est reconnu pour son engagement total. Comme il le dit lui-même : « *Quoi qu'on pense de mes films, on ne peut pas dire que je ne me donne pas à fond.* » GOOD LUCK, HAVE FUN, DON'T DIE illustre parfaitement cette ligne de conduite, démontrant que même avec les moyens limités d'une production indépendante, il mobilise toute son expérience et son inventivité.

GOOD LUCK, HAVE FUN, DON'T DIE, avec Sam Rockwell, Juno Temple, Michael Peña, Haley Lu Richardson et Zazie Beetz, est le onzième long métrage de Verbinski et sortira le 15 avril 2026. Les spectateurs qui connaissent son œuvre savent qu'ils devront faire face à l'inattendu.

FICHE ARTISTIQUE

L'Homme du Futur..... SAM ROCKWELL
Susan JUNO TEMPLE
Ingrid HALEY LU RICHARDSON
Mark..... MICHAEL PEÑA
Janet..... ZAZIE BEETZ
ScottASIM CHAUDHRY
Tim TOM TAYLOR

FICHE TECHNIQUE

Réalisation GORE VERBINSKI
Scénario MATTHEW ROBINSON
Producteurs GORE VERVINSKI
..... ROBERT KULZER
..... ERWIN STOFF
..... OLIVER OBST
..... DENISE CHAMIAN

Producteurs exécutifs OLIVER BERBEN
..... MATTHEW ROBINSON
..... MICHAEL ROTHSTEIN
..... SAMUEL HALL
..... WARREN GOZ
..... TOM ORTENBERG
..... RONNIE EXLEY
..... JEREMY ROSS
Directeur de la photographie.....JAMES WHITAKER
Chef-monteur.....CRAIG WOOD
Chef-décorateur DAVID BRISBIN
CompositeurGEOFF ZANELLI
Directrice de casting.....DENISE CHAMIAN